

Ophélie Bourgeois

Culpabilité

TA

mère!

CONFESSIONS
D'UNE MAMAN D'AUJOURD'HUI
POUR UN MATERNAGE DÉCOMPLEXÉ



PAR LA CRÉATRICE DU COMPTE @GARDETESCONSEILS

LEDUC

« J'aurais pu appeler ce livre : “ maternage proximal: comment j'ai tout raté ”. J'avais un plan en tête, un truc qui commençait par un accouchement physiologique, que j'ai raté. Puis j'imaginai la mise en place d'un allaitement comme sur des roulettes: raté. J'ai raté le portage physiologique, le prolongement du cododo, la diversification menée par l'enfant, prendre du temps pour moi, ne jamais élever la voix. Bref : j'ai tout raté. Mais au fond, c'est ça, la parentalité. C'est s'adapter et composer avec son enfant. »

UN TÉMOIGNAGE SANS TABOU POUR EN FINIR AVEC LA CULPABILITÉ MATERNELLE !

Ophélie Bourgeois a créé le compte Instagram @gardetesconseils, aujourd'hui suivi par plus de 115 000 abonnés. Dans ce livre, véritable témoignage décomplexé, elle raconte sa découverte du maternage proximal, mais aussi les injonctions contradictoires auxquelles elle s'est retrouvée confrontée et la culpabilité... Forte de son expérience, elle nous livre le plus bel apprentissage de sa maternité, parce qu'il n'est pas de meilleur maternage que celui qui nous convient.

17 euros
Prix TTC France

ISBN : 979-10-285-2019-9



editionsleduc.com

LEDUC

Rayon : Parentalité

Culpabilité
!TA!
mère!

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux !

Rendez-vous ici : bit.ly/newsletterleduc

Retrouvez-nous sur notre site www.editionsleduc.com
et sur les réseaux sociaux.



Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement, et qu'ils parcourent le moins de kilomètres possible avant d'arriver dans vos mains ! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.



Relecture : Audrey Peuportier
Design de couverture : Elsa Antoine
Maquette : Nadine & Roger

© 2021 Leduc Éditions
10 place des Cinq-Martyrs-du-Lycée- Buffon
75015 Paris - France
ISBN : 979-10-285-2019-9

Ophélie Bourgeois

Culpabilité
! TA !
mère!

CONFESSIONS
D'UNE MAMAN D'AUJOURD'HUI
POUR UN MATERNAGE DÉCOMPLEXÉ

LEDUC ➤

Sommaire

Introduction	7
Avant-propos	15

LE MATERNAGE, DU CÔTÉ DES PARENTS 19

CHAPITRE 1 Choisir d'avoir un enfant	21
--	----

CHAPITRE 2 La grossesse	33
---	----

CHAPITRE 3 Prendre en main son accouchement	47
--	----

CHAPITRE 4 Connaître le post-partum	59
---	----

CHAPITRE 5 Comprendre et respecter ses besoins de parents	79
--	----

LE MATERNAGE, DU CÔTÉ DES ENFANTS 95

CHAPITRE 6 Allaitement	97
--	----

CHAPITRE 7 La diversification alimentaire....	117
---	-----

CHAPITRE 8 Transporter son bébé	129
---	-----

CHAPITRE 9 Le sommeil	143
---------------------------------------	-----

CHAPITRE 10 Hygiène quotidienne, soins et couches lavables	161
---	-----

CHAPITRE 11 Accompagnement quotidien	173
---	-----

Conclusion	189
Remerciements	197
Table des matières	199

Introduction

Je me suis longtemps demandé si j'avais ma place dans l'écriture d'un livre sur le maternage. Car je ne suis formée à aucune pratique liée à ce dont je vais parler. Pourtant, je suis légitime à prendre la parole, mais globalement, c'est un sentiment qui m'habite au quotidien. Le sentiment d'être un imposteur. D'être arrivée là par hasard alors que d'autres, bien plus qualifiés que moi sur ces sujets, devraient y avoir leur place. En réalité, je crois qu'il n'y a pas de hasard. Bien sûr, il y a une vraie part de chance. Et aussi beaucoup de travail. Alors, aujourd'hui, j'ai décidé que si, j'allais le faire. Que j'allais écrire un livre sur la thématique du maternage proximal. Pas un guide pratique. Pas un manuel. Pas un roman non plus. Plutôt un retour d'expérience. Des confessions que je livre avec mon cœur de maman, tantôt fière et tantôt déchirée par la parentalité. Mais toujours passionnée.

Quand j'ai appris qu'un bébé allait arriver dans notre vie, comme tous les parents, je me suis projetée. Le maternage proximal est un mot qui est arrivé dans mon vocabulaire plutôt vers la fin de ma grossesse et que j'ai découvert sur les réseaux sociaux. Et en y pensant, je crois qu'au fond, j'aurais pu appeler ce livre : « Maternage proximal : comment j'ai tout raté. » Parce que ne nous voilons pas la face : il y a la théorie et il y a la pratique. J'avais un plan en tête, un truc qui commençait par un accouchement physiologique, que j'ai raté. Puis j'imaginai la mise en place d'un allaitement comme sur des roulettes : raté. J'ai raté le portage physiologique ; au début, les installations de ma fille étaient catastrophiques. J'ai raté le prolongement du cododo jusqu'à ce qu'elle décide elle-même d'arrêter. J'ai raté la diversification menée

par l'enfant (DME), j'ai raté de la mettre à la crèche pour prendre du temps pour moi, j'ai raté de ne jamais élever la voix. Bref : j'ai tout raté. Mais au fond, c'est ça, la parentalité. Et c'est ça aussi réussir. C'est s'adapter et composer avec son enfant. Et je retiendrai cette phrase qui m'a été confiée par une maman sur @gardetesconseils : « Être parent, c'est se remettre en question tous les jours. Ce n'est pas grave si tu loupes quelque chose aujourd'hui, tu feras mieux demain. »

Au fait, le maternage, qu'est-ce que c'est ? J'ai retourné cette question dans ma tête des milliers de fois, à la recherche de réponses plus ou moins alambiquées. *A priori*, les origines de cette pratique remontent aux années 2000. Elle a été popularisée par William Sears, un pédiatre américain, prônant une parentalité reliée à la théorie de l'attachement (*développée elle-même par John Bowlby*) qui stipule qu'un enfant a besoin d'un attachement sécuritaire pour son développement. Je n'entre pas plus dans les détails, je ne suis pas spécialiste et ce n'est pas le propos ici. J'ai ouvert des moteurs de recherche et des dictionnaires pour essayer de comprendre ce que signifiait cette expression qui a le vent en poupe sur les réseaux sociaux, « le maternage proximal ». Mais je n'ai rien trouvé qui me soit satisfaisant. Ou du moins, qui ME satisfasse. Selon certains, c'est respecter les besoins de l'enfant pour qu'il ait une relation totalement fusionnelle avec sa mère. C'est pratiquer un combo accouchement physiologique, allaitement long, sommeil partagé, hygiène naturelle infantile, portage et communication non violente. Alors ce serait ça, le maternage proximal ? Une pratique qui d'office exclurait les papas et les seconds conjoints, qui ne peuvent pas accoucher ni allaiter ? Et qui d'ailleurs exclurait aussi les mamans qui n'auraient pas envie de mettre en place le fameux sacro-saint combo du maternage proximal ? Du coup, avec cette définition, je suis moi-même exclue du maternage avant même d'avoir essayé de le pratiquer et de rencontrer mon premier enfant, puisque je n'ai pas eu un accouchement physiologique.

Franchement, ça me laisse perplexe. Et en plus, si je suis exclue du maternage proximal, je ne peux finalement pas écrire ce livre. C'est embêtant (*si si, c'est vraiment embêtant, parce que j'ai signé un contrat avec la maison d'édition et que je dois rendre un manuscrit sur ce sujet. Je ne suis pas sûre qu'ils apprécient que je décide finalement d'écrire sur les difficultés de la culture des noix en Isère en 2020*). Donc je me vois dans l'obligation de faire, dès l'introduction, une définition à ma sauce de ce qu'est, pour moi, le maternage proximal.

Toutes les définitions du maternage proximal que j'ai trouvées me paraissent vraiment réductrices. Alors finalement, peut-être que c'est le terme « maternage » lui-même qu'il faudrait repenser ? « Maternage », ça vient du mot « maternel », qui vient lui-même du latin *maternus* qui est lui-même composé de *mater* : la mère (c'est *bon, tu as suivi ?*). Et si, il y a un temps, pas si lointain, puisque nos grands-parents peuvent encore nous en parler, la parentalité était l'adage exclusivement des mères, aujourd'hui, les pères et les seconds conjoints, ont toute leur place dans le maternage proximal : enfin du moins sur le papier. Nos parents (*mes parents en tout cas*) font partie de cette génération qui a commencé à casser le schéma un peu à l'ancienne de la femme entièrement dévouée à sa progéniture quand l'homme se contentait de rapporter un salaire et de mettre les pieds sous la table en attendant le dîner (*oui, je schématise, mais souvenons-nous quand même que ces temps ne sont pas si lointains*). D'ailleurs, pour l'anecdote, ma tante m'a un jour dit : « Votre papa s'occupait tellement bien de ton frère et toi qu'on aurait dit une mère. » Mon papa était donc un papa maternant ?

D'ailleurs, le maternage peut aussi être pratiqué par les familles monoparentales ou homoparentales. Un couple d'hommes ayant un enfant ne pourrait alors pas pratiquer le maternage proximal ? Permettez-moi d'en douter. On devrait, à mon sens, aujourd'hui parler de parentage ou d'accompagnement proximal des enfants.

De relation proximale. De respect des besoins. Ou alors, et c'est certainement ce que j'aimerais le mieux : ne pas avoir à le nommer du tout. Pas parce que ce n'est pas important, au contraire. Mais parce que ce serait devenu la norme. Chez nous, dans ma famille, avec mon conjoint et ma fille, le maternage s'est traduit par une simple phrase : **vivre avec son enfant en respectant les besoins de chaque entité de notre famille**. J'aime bien l'image de l'arbre. Ensemble, nous formons un bel et grand arbre. Et chacun de nous est une feuille. Pour que chaque feuille soit verte et en pleine santé, il faut qu'elle soit abreuvée, qu'elle ait du soleil et les apports nécessaires en minéraux. S'il manque quelque chose à l'une des feuilles, alors elle va faner, se déshydrater, ou avoir une maladie et finir par tomber. C'est pareil pour nous en tant qu'êtres humains. Nous avons tous des besoins à combler pour aller bien. Évidemment, le bébé arrivant sur l'arbre à l'état de bourgeon va avoir besoin de beaucoup plus d'apports pour croître et devenir, à son tour, une belle et grande feuille. Et pour cela, nous, adultes, avons cette capacité formidable à différer nos besoins (*dans une certaine limite, bien sûr*), pour répondre à ceux de nos enfants. C'est poétique, n'est-ce pas ? Eh bien, si vous êtes parents, vous savez sûrement déjà qu'en pratique, ce n'est pas si facile à mettre en place (*soyons honnêtes, c'est même encore plus dur que de se gratter l'oreille avec le pied tout en mangeant des chips saveur barbecue. Comment ça, personne n'a jamais essayé de faire ça ?*).

Partant de ce constat, nous avons tâtonné pendant plusieurs mois avant de trouver notre équilibre. NOTRE équilibre. Celui qui est propre à notre famille et aux feuilles qui la composent. Et les pratiques que nous avons mises en place autour de cet équilibre sont ce qu'aujourd'hui j'appelle le maternage proximal. Notre façon à nous de mettre en place notre maternage proximal. Et, le sacro-saint combo hyper instagrammable du parfait maternage proximal n'a pas de sens pour moi. Laissez-moi d'ailleurs vous dire une chose : ce combo, je ne le respecte pas. Je compose, j'adapte, je rate, je réessaie ou pas,

et puis on évolue avec le temps. Bien sûr, je suis étiquetée, je suis mise dans une case. Au fond, je crois que j'ai toujours été mise dans des cases. Je suis donc rangée dans les boîtes : intellectuelle, militante, végétarienne, curieuse... et, depuis que je suis maman, j'ai la chance d'entrer dans la boîte « maternante ».

**EXTRAIT DE MON COMPTE INSTAGRAM
@MINICOUILLETTE**

Je suis étiquetée. Comme s'il fallait être rangé dans une case. Ophélie, à droite, avec les maternantes. Machin, à gauche, avec les non-maternantes.

Ce qui me dérange, c'est de me dire que les gestes naturels de liens avec notre enfant sont devenus si peu communs qu'on est obligés de coller un nom dessus. Alors que le portage en écharpe est la continuité du portage dans le ventre, que le cododo comble un besoin de proximité avec son enfant et que l'allaitement est le simple fait de nourrir son enfant.

Je fais tout ça. Je porte. Je cododote. J'allaite. Et je fais bien plus. Je change des couches. Je fais des câlins. Je console des pleurs. Je joue. Je berce. Je promène. Je lui fais des concerts pour la voir rire. Je l'emmène partout : je suis une maman. Une maman qui s'écoute et qui fait au mieux avec son bébé.

Si je n'avais pas pu allaiter, si ma fille n'avait pas aimé être portée ou si le cododo n'avait pas convenu à l'un d'entre nous, nous aurions fait différemment. Aurions-nous été catégorisés autrement ?

Je fais tout ce que je peux. Pour mon bébé. Parce que ces instants sont précieux. Parce que le temps qui passe ne revient pas. Et la seule étiquette que j'ai envie de me donner, c'est celle de me dire que j'ai réussi à nous écouter dans cette société standardisée qui veut que dès les premiers jours on éloigne les parents de leur bébé.

Je connais toutes les connotations liées au maternage proximal. Je sais qu'il est souvent relié à la parentalité extrême, à la bienveillance outrancière, à la mère sacrificielle et au père mis de côté. Soyons clairs dès le début de ce livre : si certains pratiquent le maternage comme ça (et que ça leur convient, c'est super !), ce n'est pas comme ça que je vois notre parentalité. Si je suis prête à faire de nombreuses choses pour mes enfants (extrêmement nombreuses, et pendant le temps qu'il faudra), la parentalité m'a aussi appris à ne pas m'oublier, sans culpabiliser.

EXTRAIT DE MON COMPTE INSTAGRAM @MINICOUILLETTE - 29 FÉVRIER 2020

« Ta carte de membre de l'équipe maternage va être révoquée. » C'était dit avec beaucoup d'ironie. Mais il y a un fond de vrai. Le maternage, c'est pas un package. Materner, c'est pas une liste de cases à cocher. Materner, c'est écouter. Écouter ton bébé et ses besoins, mais aussi écouter les tiens.

Tu te sens plus à l'aise avec une poussette qu'avec une écharpe que tu galères à mettre ? Le cobedding, c'est pas pour vous, t'as trop peur de rouler sur ton petit bout ? L'allaitement, t'avais pas envie, ou ça a pas marché comme tu voulais, alors tu donnes des biberons de lait acheté ?

Et alors ?

Le maternage de l'extrême, ça suffit. Il y a même des trucs que j'ose pas dire ici. Le cododo chez nous, c'est presque fini. Bébé L. prend mon lait au biberon les vendredis soir quand je suis à la méditation. J'fais une DME mixte, j'passe des morceaux aux purées en respectant les envies de mon bébé. Je prends de plus en plus la poussette pour que Bébé L. fasse des siestes.

Et je suis profondément maternante. Ma carte de membre de la team maternage sera pas révoquée. Parce qu'en fait, dans la team maternage de l'extrême, j'ai jamais voulu y entrer. J'fais pas partie des gens qui sont là pour culpabiliser ni pour guider. Moi j'raconte juste notre histoire. Celle de ma famille, celle où on s'adapte et on ajuste chaque jour en fonction de ce qu'on ressent et en le faisant toujours avec amour.

Je fais partie des parents qui culpabilisent souvent. Mais je fais aussi partie de ceux qui relativisent beaucoup, parce que je garde en tête une chose : je fais au mieux, chaque jour. Et, sans prétention, sans vouloir servir de modèle ni donner de leçon, je vais vous raconter comment se passe cette relation proximale que nous avons mise en place à la maison.

Avant-propos

À toi, chère maman, ou future maman, cher papa ou futur papa, chère femme ou cher homme qui ne veut pas d'enfant, ou qui ne sait pas encore, qui lira ce livre, partiellement ou totalement, je vous le dis :

« Je ne suis personne d'autre qu'une simple maman. Maman pour l'instant d'une seule enfant et, qui plus est, elle n'a pas encore 2 ans. Je suis enceinte de mon second bébé. Je ne suis pas pédiatre, je ne travaille pas avec les enfants. Je n'étudie pas les neurosciences et je ne suis pas non plus monitrice de portage. Je ne suis pas consultante en lactation et encore moins kiné des bébés. Je ne suis rien de tout ça. Je suis juste une maman. Et ce livre, c'est un livre de partage. De partage de mon expérience, de ce que j'ai mis en place chez moi, avec mon conjoint et mon enfant, et de témoignages d'autres parents qui ont eu des expériences différentes de la nôtre. Ce n'est pas un manuel qu'il faut suivre et encore moins une recette toute faite que tu pourras appliquer chez toi. Je t'invite à le lire, si tu en as envie, avec détachement, et sans comparer ta situation avec la mienne. Parce que tu sais quoi : chaque situation est unique. »

Et tu sais quoi aussi ? J'ai passé beaucoup de temps à essayer à m'identifier, à me comparer, à me juger et à me culpabiliser, et ça ne m'a apporté que du négatif. Et pour essayer de montrer que, même si les apparences font parfois envie, la vérité est tout autre, je m'engage à raconter dans ce récit d'expérience ce que nous avons réussi, mais aussi (*surtout*) ce que nous avons raté et ce que nous ratons encore.

Avant de commencer, laissez-moi vous dire deux ou trois mots sur qui je suis. Je m'appelle Ophélie, j'ai 29 ans. Après cinq années d'études en école de commerce où j'ai décroché un master 2 en innovation et stratégie de marques (*en vrai, le nom de mon diplôme est encore plus long que ça, mais ça faisait un peu trop choucroute de tout mettre*), j'ai cherché ce que je voulais vraiment faire dans la vie : j'ai travaillé dans plusieurs structures et domaines, dans plusieurs pays même, sans trouver un métier qui me satisfasse vraiment. Je voulais quelque chose qui ait du sens pour moi. Et j'ai toujours rêvé d'être entrepreneuse et d'être à mon compte. Même si j'ai beaucoup voyagé et vécu dans des pays étrangers pendant plusieurs années, j'ai toujours adoré vivre dans la campagne où j'ai grandi, et je suis revenue m'y installer quelques mois après avoir décroché mon diplôme. Mon conjoint est producteur de noix de Grenoble ; ce qui m'a naturellement conduit à m'intéresser à la valorisation des produits locaux et des territoires.

Si on m'avait dit en 2016 que j'aurais un enfant, je n'y aurais pas cru, je n'en voulais pas. Puis ma belle-sœur est tombée enceinte et a eu un petit garçon. Ça m'a bouleversée, et je n'ai plus pensé qu'à ça : moi aussi, je voulais un bébé. Je suis tombée enceinte en 2018 et, naturellement, je me suis passionnée pour les sujets de maternage proximal et j'ai découvert beaucoup de ressources inspirantes sur les réseaux sociaux, notamment Instagram. Tout aussi naturellement, j'ai découvert les joies de la grossesse et le lot de conseils et remarques de la part de mon entourage, alors même que je n'en demandais pas. Et j'ai monté une page Instagram avec le doux nom de @gardetesconseils. Pas très poétique, mais ça collait assez bien avec mon humeur du jour.

À l'heure où j'écris les premiers mots de ce livre, je suis maman d'une petite fille qui a 13 mois. Et sa venue au monde a bouleversé ma vie. Moi qui n'avais jamais trouvé ma voie et qui me lassais de tous mes

jobs au bout de quelques semaines à peine, j'ai trouvé un endroit où je m'épanouis : chez moi. Et je suis ce qu'aujourd'hui on appelle une slasheuse, ou une créatrice de contenu : mon boulot, c'est de lire et d'écrire. Je suis multicasquettes. Je travaille sur les réseaux sociaux, j'écris, je monte des événements autour de la parentalité et je m'occupe de ma fille.

Le maternage,
du côté
des parents



CHAPITRE 1

Choisir d'avoir un enfant



On me l'a beaucoup demandé. On me le demande encore parfois. Comment sait-on que l'on a envie d'avoir des enfants ? Et comment j'ai su que je voulais un premier, puis un second enfant ? Cette question, on me l'a beaucoup posée sur les réseaux sociaux, et une amie me l'a même posée en rencontrant ma fille pour la première fois.

La vraie réponse, je crois, c'est qu'il n'y a pas de réponse. En tout cas, moi, je n'ai pas la réponse. Je ne voulais pas d'enfant. J'étais convaincue que je n'aurais pas d'enfant, jamais (*et si t'as un peu suivi le truc, ça a dérapé*). D'ailleurs, ça faisait un peu peur à mon conjoint, qui était prêt à en avoir depuis des années. J'étais carriériste. Je pensais que mon travail primerait toujours sur ma vie de famille. Parce que c'est ce qu'on m'avait appris. Parce que c'est ce qu'on m'a fait comprendre pendant ma scolarité, surtout en école de commerce et d'autant plus parce que je suis une femme. Et une femme avec des enfants, ou même une femme qui débute sa carrière et qui émet le souhait d'avoir des enfants, c'est une femme qui n'est plus employable.

« Elle va penser d'abord à ses enfants, devoir prendre des journées enfant malade, vouloir toutes les vacances scolaires et devoir quitter le bureau à 16 h 30. » Les hommes, quant à eux, personne ne leur pose la question. Prends ça dans ton féminisme. Vu comme ça, c'est un peu (très) triste. Mais finalement, ça ne me rendait pas triste. Je ne m'étais jamais posé la question. Je n'aurais pas d'enfant, c'était un fait. Pas un fait critiquable, juste une décision que j'avais prise, moi, femme ambitieuse et convaincue que travailler ne pouvait pas rimer avec maternité. *(Quand je relis ces lignes, et quand je repense à mon état d'esprit à ce moment-là, je réalise le chemin que j'ai parcouru. Comment est-ce que je n'ai pas pris conscience que c'est problématique de penser qu'une femme avec des enfants ne peut pas avoir de carrière professionnelle ? Et pourquoi je n'ai pas commencé à lutter contre tout ça pendant ma scolarité ?)* Je n'avais aucun tabou avec le fait de ne pas vouloir d'enfant. Et je n'en ai toujours pas.

**PAR BETTINA, DU COMPTE INSTAGRAM
@JENEVEUXPASDENFANT**

J'ai toujours plus ou moins su que je ne voulais pas d'enfant. Lorsque j'étais petite, je n'aspirais pas spécialement à la création d'une famille, je jouais aux exploratrices ou aux comédiennes avec mes voisines. Adolescente, je me vantais car j'étais sûre d'être plus tard la tante ou la marraine cool, celle qui voyagerait aux quatre coins du monde et qui ramènerait des cadeaux déments aux enfants de ses ami·e·s. Le fait de ne pas devenir mère a donc toujours été plutôt logique pour moi, et surtout, il s'agissait en fait d'un non-sujet. Je ressentais l'envie viscérale de ne pas devenir mère, sans jamais en faire une revendication spécifique.

Jusqu'à ce que mon compagnon me demande en mariage en 2017. Nous savions tous les deux que nous ne souhaitions pas d'enfant, mais aux yeux de la société, notre choix de nous marier n'était pas justifié s'il n'entraînait pas la fondation d'une famille. En effet, j'ai commencé à comprendre cette année-là qu'il y avait une réelle injonction à la parentalité, et à la maternité en particulier. J'ai désormais 29 ans, je suis mariée, j'ai un appartement dont nous sommes propriétaires en couple : pourquoi ne pas faire un enfant ? Dans mon cas, plusieurs raisons me viennent à l'esprit, et la première (certainement la plus importante) est la suivante : je ne ressens ni l'envie, ni le besoin d'être mère. Ce n'est pas un manque, mais une réelle aspiration. Je sais que mes projets personnels ou professionnels sont tournés vers autre chose que la parentalité. À cela s'ajoute indéniablement un engagement féministe, cet engagement qui m'a fait réaliser que malheureusement, le fait d'avoir un utérus nous empêche encore d'accéder à certains postes, nous fait plus travailler à temps partiel, nous accable par la charge mentale, etc. Enfin, une sensibilité écologique me fait refuser la maternité, tant que je n'aurai pas la conviction que l'être humain peut sauvegarder son espèce en changeant son comportement énergivore, et tant que nous ne nous tournerons pas vers un nouveau modèle économique et sociétal.

Quand j'y repense, c'est assez clair pour moi, je sais aujourd'hui que je ne voulais pas d'enfant pour deux raisons : ma carrière et l'environnement.

**EXTRAIT DE MON COMPTE INSTAGRAM
@MINICOUILLETTE – 7 JANVIER 2020**

Ma carrière

Je ne pleure pas parce que ma carrière est en berne. D'ailleurs, il paraît même que je fais partie de celles dont on ne peut pas dire qu'elles font carrière. Mais ça veut dire quoi, faire carrière ?

Je suis profondément convaincue que, faire carrière, ce n'est plus seulement travailler soixante-dix heures par semaine pour gravir les échelons d'une entreprise pour laquelle on travaillera jusqu'à la retraite et avoir pour seule ambition de gagner très bien sa vie.

Faire carrière aujourd'hui, c'est beaucoup plus large. On peut rêver de monter un business, d'intégrer une PME ou un grand groupe. On peut rêver de faire une pause et de recommencer. On peut rêver d'avoir une situation stable et de s'y sentir à l'aise.

Sur un de mes posts, j'ai lu des commentaires qui disaient que les mères qui font primer leur vie personnelle sur leur vie professionnelle pendant un temps ne peuvent pas faire carrière. Ça m'a affectée au début. Puis j'ai réfléchi à ma propre situation : je n'ai jamais été aussi épanouie dans ma carrière professionnelle que depuis l'arrivée de Bébé L. Je ne m'ennuie pas, j'ai plein de projets, et surtout, j'apprends chaque jour aux côtés de mon bébé.

Si on arrêtrait ces définitions clivantes, voire même rabaissantes, et qui contribuent à perpétuer l'idée que si on veut faire un bébé et s'en occuper, on va devoir vivre aux crochets d'un homme ou de la société ?

Comme je l'ai expliqué plus tôt, j'étais carriériste. Je pensais que ma carrière professionnelle était prioritaire sur tout, y compris sur ma vie de ma famille. Et je me suis rendu compte que ce cheminement ne me correspondait pas. Que ce que j'imaginai être ma carrière n'était pas fait pour moi, que je n'avais pas envie de passer ma vie à courir les avions, voyager à travers les pays et faire des affaires dans le monde entier, comme je le pensais depuis des années. Moi j'avais envie de terroir, de campagne et aussi, j'étais amoureuse d'un paysan dont je savais pertinemment qu'il ne me suivrait pas autour du monde avec ses terres (*oh, franchement, il fait pas d'efforts*). Alors je suis revenue aux sources, dans cette région dans laquelle j'ai grandi et où je me sens si bien. À ma place. J'ai commencé à construire moi-même une carrière, à mon image. L'arrivée de ma fille n'a fait que renforcer mon envie d'avoir un travail qui me ressemble. Elle ne m'a pas empêchée de travailler, au contraire. Ma fille m'a accompagnée dans tous mes rendez-vous de travail et dans tous mes événements pendant un an (*un peu moins d'un an d'ailleurs, parce qu'il faut avouer que plus elle a grandi, et plus c'est devenu compliqué à gérer*). Elle a été, et elle est toujours, une source d'inspiration quotidienne.

EXTRAIT DE MON COMPTE INSTAGRAM
@MINICOUILLETTE – 30 JUILLET 2020

On a eu un rendez-vous pro'.

Depuis que ma fille est née, je ne l'ai pas quittée. Je ne l'ai jamais fait garder. Parce que je ne me sens pas encore prête à le faire. Et surtout parce que je n'en ai pas envie. Mais depuis qu'elle est née, je travaille. Sur les réseaux sociaux et en ligne principalement. Puis la semaine dernière, je passe un appel. On me dit que ce serait bien de se rencontrer. J'explique que je suis maman et que je suis disponible pour venir avec mon bébé. C'est accepté avec plaisir.